



FOIRE AUX QUESTIONS :

« Je viens de demander le baptême alors que je suis adulte, mais j'ai besoin que l'on m'éclaire sur tout ce que cela représente ! » fin

Mener le bon combat.

Le baptême est l'initiation qui nous fait entrer dans le mystère de l'amour de Dieu pour nous et de notre amour pour Dieu, pour les autres et pour nous-mêmes. Plus on progresse vers le sommet de l'action dramatique baptismale (le rite de l'eau et l'invocation de la Trinité) plus cet amour se révèle graduellement comme plus beau et plus exigeant qu'on aurait pu l'imaginer.

Avec la prière d'exorcisme, nous entrons dans des eaux agitées : on invoque le Père qui « a envoyé son Fils dans le monde pour nous libérer du pouvoir de Satan, l'esprit du mal », et on prie pour que la personne qui va être baptisée « soit rachetée du péché originel ».

Le langage de combat et de péché originel continue de nous révéler quelque chose concernant le mystère de l'amour dans lequel nous sommes baptisés :

Dans le Nouveau Testament, la vie chrétienne est vue comme un conflit (2 Co 10, 4), une bataille (Ph 1, 30), une épreuve d'athlétisme (1 Co 9, 24), un combat de boxe (1 Co 9, 26). Nous sommes pris dans un conflit entre le bien et le mal (Jn 5, 29), la lumière et les ténèbres (Jn 3, 19), la vérité et le mensonge (Jn 8, 44), la vie et la mort (Rm 6, 13.23).

Dans l'Ancien Testament, Dieu est souvent vu comme un guerrier assoiffé de sang, massacrant les ennemis d'Israël. Il nous faut situer ces textes de l'AT dans la lente évolution de la foi d'Israël, la longue préparation de l'entrée en scène de JESUS, qui refusa de mettre les armées de Dieu de son côté lorsqu'il fut arrêté au jardin de Gethsémani et qui nous ordonne de tendre l'autre joue lorsque nous sommes frappés. Pendant une grande partie de son histoire, le peuple d'Israël considérait le sacrifice des enfants premiers-nés comme partie intégrante de sa culture de base. Les peuples voisins tuaient encore leurs premiers-nés, ce qui progressivement a été regardé par Israël comme une abomination. Sur le Mont Sinaï, Dieu dit à Israël : *Tu me donneras le premier de tes fils (Ex 22, 28)*. Dans les premiers temps, les Israélites ont accompli ce commandement à la lettre. Cette pratique horrible est l'incarnation d'une perception religieuse valable qui aura besoin d'être purifiée de ce mode cruel de réalisation : à savoir que tout est don de Dieu et donc que tout est dû à Dieu. Et puis il y a la tradition sanguinaire de la guerre sainte : au cours de la veillée pascale, nous chantons le cantique de Myriam qui reprend le chant de victoire de Moïse : *Le Seigneur est un guerrier...* Cela peut nous rebuter ; mais la manière dont Israël comprenait Dieu se développait dans un monde religieux où chaque nation avait ses dieux qui combattaient à ses côtés. L'affrontement des nations reflétait les batailles des dieux. Cette foi avait besoin d'être libérée de sa forme guerrière pour aboutir à cette réalité : Dieu s'engage pour nous. *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Il n'a pas refusé son propre Fils, il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il avec lui ne pas nous donner tout ? Qui accusera ceux que Dieu a choisis puisque c'est Dieu qui justifie ? Rm 8, 31-33.*

Ces différentes formes de combat et de conflit ne sont pas à disqualifier comme purement et simplement fausses, comme si nous pouvions rejeter l'AT comme un héritage dont nous aurions honte. C'est là que se trouvent les premiers indices de la victoire qui se produira en passant par une défaite sur la Croix. L'effondrement d'Israël a conduit à la métamorphose de sa foi : Dieu n'est plus seulement l'un des dieux, même s'il est plus fort et meilleur que les autres ; notre Dieu est l'unique Dieu. La création a été faite à partir de rien, Dieu a dit une parole et le monde a jailli dans l'existence, Dieu crée sans avoir à vaincre quelque chose ou quelqu'un.

En entrant dans le NT, on se trouve de nouveau en situation de combat : JESUS est entré en conflit avec les scribes et les pharisiens. Mais ce n'est que l'arrière plan d'une bataille plus importante : celle contre les forces du mal : *car nous ne luttons pas contre les hommes, mais contre les forces invisibles, les puissances des ténèbres qui dominent le monde, les esprits du mal qui sont au-dessus de nous. Ep*

6, 12. JESUS est né dans un monde où le démon régnait : il fut considéré comme un exorciste et tout d'abord ses exorcismes ont fait partie de son ministère de guérison. Les évangiles montrent qu'il était plus médecin que guerrier. Fondamentalement, il ne protège pas la communauté en repoussant l'ennemi qui menace ses remparts, il commence par redéfinir la communauté et les remèdes qu'il propose ne sont pas tant défensifs que créatifs. JESUS ouvre la communauté aux étrangers et aux lépreux, ses exorcismes ouvrent la communauté au-delà des vieilles frontières. Le comportement de JESUS à l'égard des pécheurs, des malades et des étrangers a dû être ressenti comme une participation au chaos et donc il devait être du côté des démons ! mais les exorcismes de JESUS étaient de simples escarmouches préliminaires : la véritable confrontation a lieu au Calvaire, c'est le combat final, commencé à Gethsémani. L'apparente défaite de JESUS sur la Croix est en fait une victoire : JESUS gagne le combat par le moyen de sa renonciation radicale à la violence et en refusant d'avoir des réactions de haine. Cette grande victoire sur le mal est acquise en transformant le mal en espérance. Toute l'Écriture doit être lue à la lumière de JESUS : *partant de Moïse et de tous les prophètes, Il leur expliqua, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait (Lc 24, 27).*

Au baptême aujourd'hui, nous ne sommes pas « exorcisés » au sens strict du terme. Satan n'est pas jeté violemment hors du bébé ou de l'adulte avec des hurlements horribles, cependant, très réellement, nous sommes libérés des chaînes du péché originel pour un nouveau commencement dans le Christ.

Dans la basilique du Latran, on lit : « L'eau reçoit la personne ancienne, et, à sa place, en fait surgir la nouvelle. Tu désires être innocenté : purifie-toi dans ce bain, quel que puisse être ton fardeau, le péché d'Adam ou le tien ».

Nous sommes rajeunis dans le Christ, vraiment jeunes pour la première fois, touchés par la nouvelle création du Christ. Nos cœurs sont fortifiés par le Saint Esprit, façonnés par l'amour et la sagesse de Dieu et rendus purs. Cela ne signifie pas que nous n'aurons plus de pensées impures.

Père Timothy Radcliffe, o.p. , in : Faites le plongeon. Ed. cerf 2012